



**Concours d'accès en 3^{ème} année
Programme Grand Ecole
Epreuve de Français
Session de Juillet 2013 - Durée : 3
heures**

Travail à faire

- 1. Faites la synthèse de ces trois documents.**
- 2. Donnez un titre à la synthèse.**

Document 1

**Jacquard, Serre et Stewart. Le quotient intellectuel est empiriquement héréditaire, mais rien ne prouve une transmission génétique,
Le monde, 30 mars 1977.**

Sans doute, peut-on évoquer une certaine « intelligence potentielle », mais il s'agit là d'un concept abstrait. Notre développement, notre éducation, toute notre aventure personnelle aboutissent à une « intelligence réalisée », seule éventuellement mesurable ; elle dépend des gènes et du milieu, et avant tout de la correspondance plus ou moins harmonieuse réalisée entre eux, sans que la part de chacun puisse être définie. Utilisons une image : la flamme de la bougie n'existe pas grâce à la présence de la cire, de la mèche et de l'air ; sa couleur, sa dimension dépendent des caractéristiques de ces trois éléments ; il est toujours possible d'étudier les effets d'une variation de la composition de l'air, la cire et la mèche restant identiques, de réaliser ainsi une « analyse de variance » ; mais qui aurait l'idée d'utiliser les résultats d'une telle analyse pour prétendre que la flamme est due, pour 30 % à la cire, 50 % à l'air, en 20 % à la mèche ? De tels chiffres ne seraient même pas faux ; ils n'auraient rigoureusement aucun sens. Pour aborder de tels problèmes, il faudrait utiliser des concepts beaucoup plus subtils qu'une simple répartition en pourcentage (...).

Le caractère « génétique » ou non de l'intelligence joue, en effet, un rôle fondamental dans l'attitude de prendre d'éventuelles réformes de la société où nous vivons. Considérons l'attitude à prendre dans les deux cas extrêmes, celui où l'intelligence serait totalement déterminée par les gènes et celui où elle serait totalement déterminée par le milieu, deux hypothèses d'ailleurs certainement aussi

fausses l'une que l'autre.

Dans le premier cas, il est peu utile de changer la société, car « les hommes resteront ce qu'ils sont (génétiquement déterminés). Dans le second, au contraire, des modifications favorables de la structure de la société entraîneraient un changement profond de l'humanité. Il n'était donc étonnant que, lorsqu'ils confondent la réalité scientifique avec ce qu'ils souhaitent, les conservateurs sont partisans du caractère génétique de l'intelligence, et que les progressistes y sont opposés.

D'autre part, comme l'intelligence est liée à la réussite sociale, il est tentant d'associer de proche en proche les divers concepts : différent – inégal – héritable – génétique – inné – naturel, d'effacer les frontières entre ces termes et de démontrer ainsi que les inégalités sont voulues par la nature et donc inévitables, et même bénéfiques. C'est en s'appuyant sur des données ou des concepts déformés de la génétique, leur servant de prétendue caution scientifique, que certaines politiques antisociales, racistes (ainsi le fameux immigration Act limitant, en 1921, l'immigration à partir de l'Europe du sud ou de l'est pour éviter une dégradation de l'intelligence moyenne des citoyens des Etats-Unis), ou simplement criminelles (ainsi des aberrations nazies) ont été menées : il n'y a là qu'imposture, et le devoir des scientifiques est de la dénoncer.

Le débat sur l'inné et l'acquis apparaît comme un problème sans solution biologique, au moins actuellement, mais pose une réelle question politique. Le généticien comme une extraordinaire, une merveilleuse diversité entre les individus, mais diversité ne signifie pas inégalité. Justifier l'inégalité entre les hommes par une prétendue inégalité de leurs gènes est une tromperie. Chacun doit en être conscient.

Document 2

J.L Lavallard, « L'intelligence est-elle mesurable ? »

Le Monde de l'Education, octobre 1975.

Les qualités tant physiques qu'intellectuelles des hommes ont deux composantes : l'une est innée, l'autre acquise. En ce qui concerne l'intelligence, la plus grande partie est innée. La majorité des spécialistes s'accordent pour dire que 80 % des performances aux tests sont innées et que 20 % seulement dépendent du milieu.

Cette constatation a été violemment attaquée pour des raisons politiques et même morales. Elle contient en effet en germe une sorte de prédestination. Un Américain, Richard Herrnstein, professeur de psychologie à Harvard, n'a-t-il pas fait récemment le syllogisme suivant : dans la société actuelle, la place occupée par chacun dépend de l'intelligence, or celle-ci est innée. Le rôle de chacun est donc déterminé à la naissance.

Un tel raisonnement, heureusement, ne tient pas. Notre société est, en effet, loin de la « méritocratie » décrite par Herrnstein. Le rôle social ne dépend pas uniquement, qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore, de l'intelligence. Mais, surtout, les 80 % du caractère inné laissent une marge de 20 % ce qui est considérable. L'individu moyen qui serait noté 100 peut, suivant les circonstances, atteindre 120 ou 80. La différence

est considérable. Le coefficient 120 correspond à un individu très nettement intelligent, alors que 80 n'est pas très loin de l'arriération mentale. Les 80 % d'inné signifient simplement que cet individu moyen ne sera jamais, quel que soit l'environnement dans lequel il vit et l'éducation qu'il suivra, un génie ou un demeuré. C'est ce que nous apprend d'ailleurs l'observation simple et honnête des personnes qui nous entourent.

Document 3

Ce que je crois par Bechir Ben Yahmed

Jeune Afrique. Lundi 8 février 2010

Richard Nisbett est professeur de psychologie à l'université (américaine) du Michigan. Il a consacré ces dix dernières années à étudier l'intelligence chez les femmes et les hommes de toutes les couleurs et de toutes les communautés.

Au cœur de ses recherches, la quête de réponses scientifiques aux questions que nous nous posons tous et qu'on se pose aux Etats-Unis, pays multiracial : y a-t-il des races ou des communautés plus intelligentes que d'autres ? Le quotient intellectuel des Blancs est-il toujours ou en moyenne plus élevé que celui des Noirs, comme beaucoup le croient ? Pourquoi les juifs ont-ils, proportionnellement à leur nombre, plus de prix Nobel ? Pourquoi les Asiatiques raflent-ils les meilleures notes dans la plupart des universités américaines.

Allant encore plus loin, il s'est posé d'autres questions : l'explication du niveau d'intelligence est-elle génétique ? Les tests confirment-ils ou infirment-ils ce credo répandu dans bien des milieux ? Pourquoi certaines nations comptent-elles plus d'ingénieurs, et d'autres plus de mathématiciens ? Les parents ont-ils la possibilité d'améliorer l'intelligence de leurs enfants ? Que doivent-ils faire et que leur faut-il éviter pour y parvenir ? L'école est-elle, comme on le croit, l'instrument par excellence de l'élimination des différences raciales et sociales ?

Richard Nisbett s'est efforcé de répondre à toutes ces questions et il a rassemblé les résultats de ses travaux dans un livre paru l'an dernier aux Etats-Unis sous le titre *Intelligence and How to Get It*. En 235 pages denses, l'auteur de l'intelligence et comment l'acquérir détruit de la manière la plus convaincante les préjugés raciaux les plus enracinés, nous dit ce qu'est l'intelligence et ce qu'elle n'est pas. Je ne peux vous donner qu'un aperçu des conclusions auxquelles est parvenu le professeur Nisbett et j'encourage ceux qui le peuvent à se procurer le livre et à le lire.

La réponse, dont tout découle, est réconfortante : l'intelligence ne doit rien ou presque à l'hérédité génétique ; elle est éminemment élastique et améliorable ; c'est par l'éducation et l'effort sur soi-même, par la recherche la plus opiniâtre de l'amélioration qu'on devient de plus en plus intelligent et qu'on s'élève au-dessus de sa condition de départ. Selon Nisbett, ce que chacun de nous sent et constate est scientifiquement établi : l'intelligence (mesurée par le quotient intellectuel ou d'autres paramètres) est au départ un potentiel. L'école nous rend plus intelligents et certaines écoles mieux que d'autres.

Notre communauté, la société dans laquelle nous vivons, l'environnement éducationnel et culturel nous obligent, selon leurs exigences et plus ou moins fortement à être plus intelligents. Les différences de quotient intellectuel, de niveau scolaire ou universitaire entre les gens de statut social ou de couleur différents peuvent être réduites.

Mais qu'est-ce que l'intelligence ? Nisbett la définit ainsi : C'est la capacité mentale qui nous permet de raisonner, de planifier, de résoudre des problèmes, de saisir les abstractions, de comprendre les idées complexes, d'apprendre vite et de retenir les leçons de l'expérience. Et il égrène ce que ses recherches ont confirmé.

Oui, l'école améliore le quotient intellectuel : une année d'école, a sur ce quotient, le même effet positif que deux ans sans école.

Ce quotient n'a cessé d'augmenter au fil des siècles et des décennies grâce à la généralisation et à l'amélioration de l'éducation plus ou moins prononcée selon les pays. Contrairement à ce qu'on a pu penser ou défendre, les gènes ne comptent pas pour expliquer les différences de quotient intellectuel entre Noirs, Blancs, Asiatiques. Les facteurs historiques et les disparités sociales expliquent entièrement ces différences.

L'intelligence de chacun est sous son propre contrôle, elle dépend de l'environnement dans lequel il vit. Exemple avoir des parents vigilants, qui exigent de leurs enfants de ne jamais relâcher l'effort et de se surpasser, mène aux plus grandes réussites.

Au Moyen Age, lorsque les Européens étaient en retard et que l'Amérique n'existait pas encore, on disait que les Arabes et les Chinois étaient les plus intelligents : ils étaient seulement plus éduqués, en avance et tendus vers le progrès. Les Chinois sont entrain de le redevenir.

Nisbett explique ce qui se passe dans son pays. Aux Etats-Unis, les Américains d'origine asiatique réussissent mieux que les autres Américains (20 % des étudiants de Harvard sont d'origine asiatique) et les citoyens venus de la Jamaïque (Colin Powell est l'un d'eux) percent mieux que la moyenne des autres Américains. Quant aux Juifs, ils ont reçu le tiers des prix Nobel de sciences décernés à des Américains.

Faut-il conclure que les personnes appartenant à ces trois communautés sont génétiquement et au départ, mieux dotées ? La science démontre que non : c'est seulement par l'éducation, la volonté farouche de s'élever, d'être les meilleurs collectivement et individuellement grâce au travail et à l'effort que ces communautés ont atteint un niveau qui les distingue des autres.

D'ailleurs, dans tous les pays existent des minorités ayant les mêmes caractéristiques qui leur assurent une position privilégiée et enviée par les autres.

Qui de nous ne se réjouit d'apprendre (ou de savoir confirmé) par les recherches du professeur Nisbett qu'il n'y a pas de race supérieure - ni par conséquent inférieure ? Entre les êtres, il n'y a donc pas d'inégalité structurelle et permanente.

Quelles que soient la couleur de notre peau et notre nationalité, sauf exception accidentelle, nous naissons avec les mêmes, ou à peu près les mêmes potentialités cérébrales. Au départ, nous sommes donc égaux ou quasi. Mais, hélas, à la minute même où nous voyons le jour, nous entrons dans un monde régi par l'inégalité des chances : l'éducation de nos parents, les moyens dont ils disposent, les écoles qui

sont à leur portée géographique et financière, les systèmes de santé du pays où nous sommes nés, la culture de notre communauté créent, entre nous et d'autres soumis à un environnement différent, un écart qui ne cessera de se creuser.

Dans les pays où la démocratie est installée et où s'est généralisée, l'inégalité des chances a été réduite. Mais nullement supprimée.

A l'œuvre depuis une vingtaine d'années, la mondialisation permet à des pays de rattraper leur retard économique et culturel. Elle joue ainsi, mais sur le plan international, le même rôle positif que la démocratie : elle atténue l'inégalité des chances entre nations.

Résultat : plusieurs centaines de millions de femmes et d'hommes de toutes les races et de toutes les origines, dont les parents n'ont guère été à l'école, sont en train d'être éduqués. Et de devenir ... plus intelligents !